



Mes chaussures et celles des autres

Il y a de la désinvolture dans la façon dont j'entretiens mes chaussures : cirage approximatif et irrégulier, lacets usés, cassés ou rafistolés... Je les mets aussi vite que Gotainer ses babouches dans *Polochon blues* et je n'en change qu'à la dernière extrémité. Tant pis si elles doivent être hors d'usage avant qu'elles ne prennent la forme de mes pieds. Lorsqu'il m'arrive d'en avoir deux paires, je ne porte pas la bonne couleur au bon moment : les noires dans la journée, les brunes le soir. On m'en donne et on le regrette ; quand on m'en prête, on refuse de les reprendre. Ces inattentions-là s'accordent mal à ce qui va suivre. J'ai beaucoup appris de ma femme, qui a chassé les fantômes de ses placards pour y mettre ses souliers. Et puis, les chaussures habitent les spots publicitaires de mes années 1980. «Paraboot, la semelle qui n'use que la route», et la dinguerie des petits films produits par Eram : souvenez-vous des cohortes de gangsters, de cow-boys, de Chinoises à col Mao, de marins en bob blanc, de Laponnes en cache-oreilles roses, et même de sosies de la reine d'Angleterre, qui défilaient en files indiennes sur des airs déjantés en affichant les prix imbattables de leur marque. «Eram, il faudrait être fou (ou folle) pour dépenser plus!» – et le prince Philippe, affalé dans un fauteuil, de se lamenter : «Je suis effondré!»

Repetto très à droite, Birkenstock baba chic

«Pourquoi une chaussure noire?» demande un Bernard Blier incrédule dans *Le Grand Blond*, d'Yves Robert. C'était avant l'époque des Converse et autres Stan Smith. Les chaussures ne passent pas toujours avec les modes. Certaines résistent à tout. Elles peuvent même rendre fou. Roland Dumas en sait quelque chose pour avoir trop aimé ses Berluti, et Aquilino Morelle, chassé de l'Élysée en 2014 par François Hollande, pour les avoir trop souvent fait cirer. Je m'étonne qu'à une époque de grande indistinction vestimentaire les chaussures restent l'un des derniers signes de nos appartenances sociales. Elles nous classent, elles disent même parfois nos préférences politiques : les Louboutin de la gauche caviar, les Clarks de la gauche bobo, les Repetto très à droite, les Gucci très,

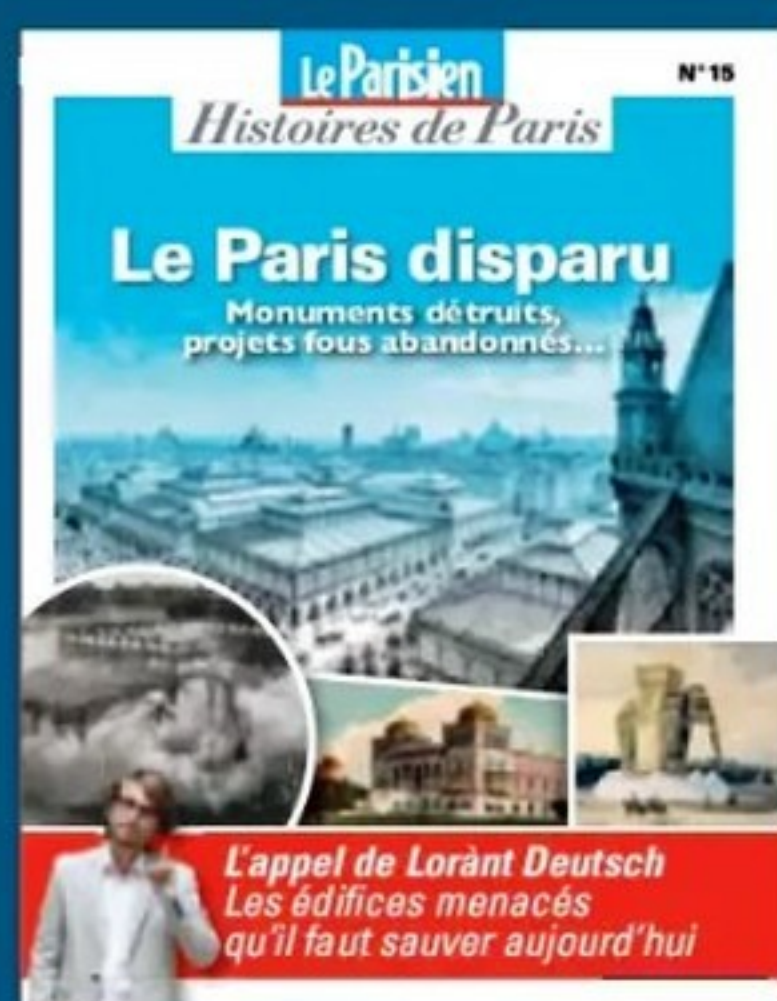
très chic, les Birkenstock baba chic. On n'imagine pas un habitant du 16^e arrondissement en pull cachemire et polo Lacoste sans une paire de Weston à glands ou sans ses Church's. *So British!* Il y a un snobisme des chaussures, un fétichisme qui sort on ne sait d'où. Ah ! les «mules en reptile» que chausse l'inconnue au pied nu de la chanson de Thomas Fersen ! Christian Louboutin n'aurait peut-être pas inventé ses semelles rouges devenues sa signature s'il ne s'était souvenu des fameux talons rouges de Monsieur, le très précieux frère de Louis XIV. Être «talon rouge», c'était, à Versailles, appartenir à la haute noblesse de cour, avant que cela ne devienne ridicule. Vigny s'en moque au XIX^e siècle à propos de la jeunesse dorée du faubourg Saint-Germain, «l'élite des petits-maîtres et des talons rouges». Les chaussures sont partout, surtout dans les contes et les romans. Elles disent la peur, ou la chance, ou la ruse, ou la distraction des personnages de notre enfance. Le chat de Perrault n'aurait pas fait la fortune du marquis de Carabas sans sa paire de bottes et Cendrillon ne serait jamais devenue princesse sans sa pantoufle de verre. Au pays des merveilles d'Alice, Lewis Carroll se sert des souliers du Chapelier pour rire de sa couardise. Rappelez-vous. Appelé à témoigner au tribunal pour une sombre affaire de tartes volées, il a si peur de se faire couper la tête qu'il en perd ses chaussures et ne pense même pas à les remettre. Les chaussures sont à la poésie ce qu'un courant d'air est à l'orage. Sans elles, Rimbaud ne serait pas «l'homme aux semelles de vent». On peut les aimer jusque dans leurs infortunes. Dans le *Vieux Soulier* défilé et abandonné du vagabond de François Coppée pousse «une fleur des champs». ■

E. de Waresquiel

“Les chaussures restent l'un des derniers signes de nos appartenances sociales, elles nous classent, disent même parfois nos préférences politiques”

Hors-série

Tout connaître de l'histoire de Paris



Commandez tous les hors-séries du Parisien sur abonnement.leparisien.fr/hors-serie ou au 01 76 49 11 11 (coût d'un appel local)



Le Parisien

UNE GUERRE DE L'OMBRE SE TRAME
AUX HEURES LES PLUS SOMBRES DE L'HISTOIRE



LIRE UN EXTRAIT

L'ÉPOPÉE
DE LA
**FRANC
MAÇONNERIE**

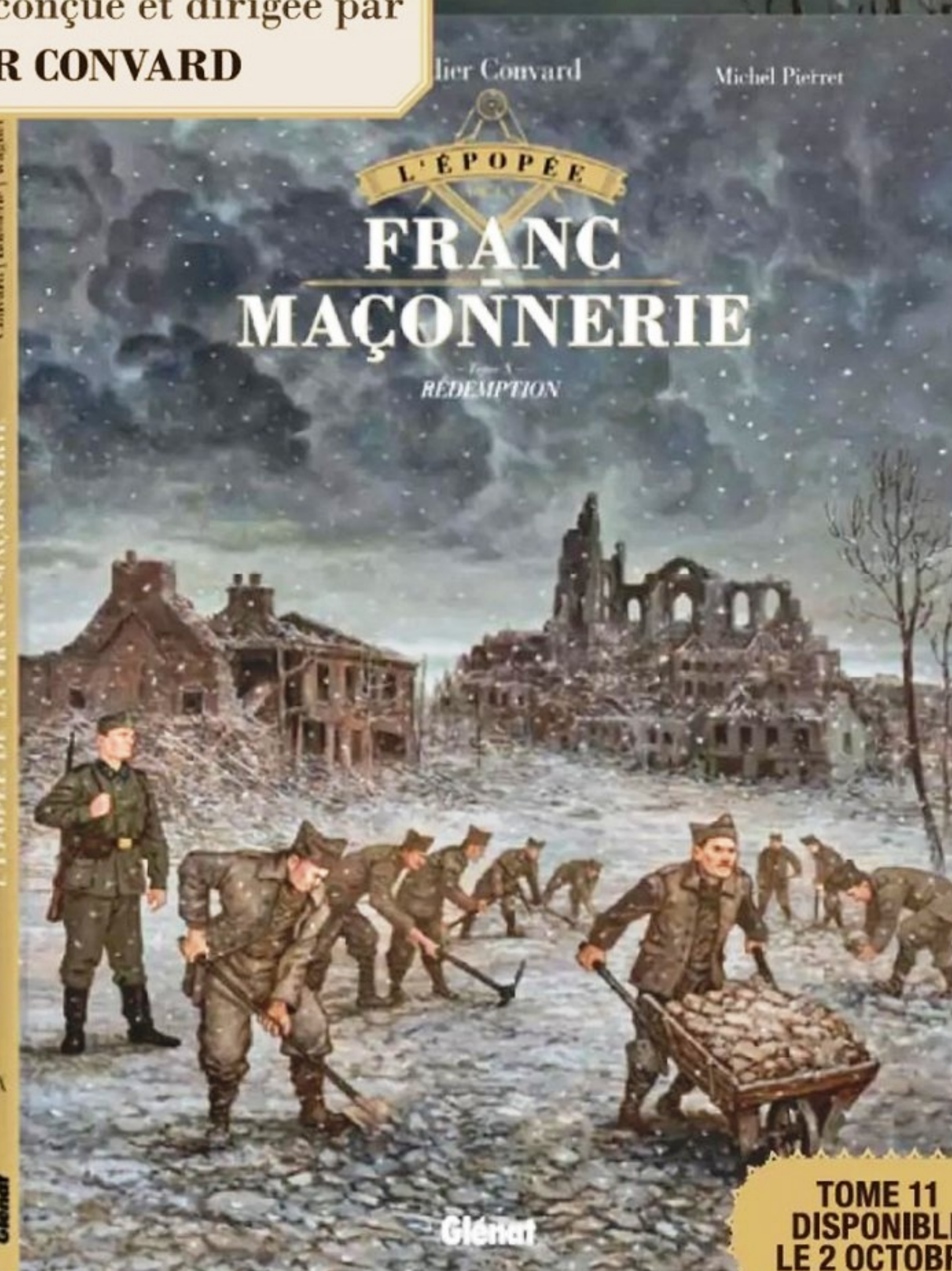
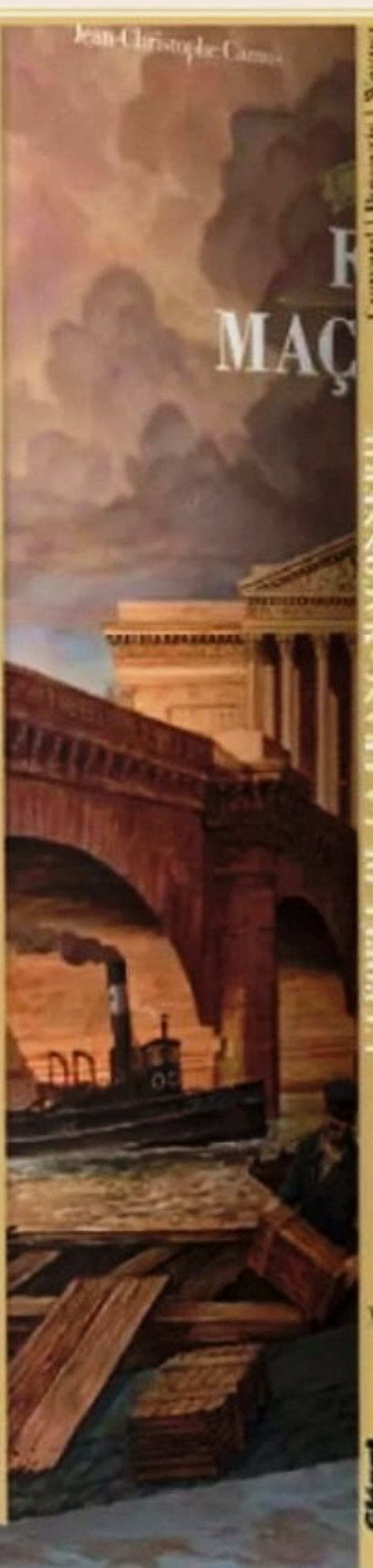
Et la Fraternité chassa les ténèbres



Une collection conçue et dirigée par
DIDIER CONVARD



BD
DISPONIBLES



**TOME 11
DISPONIBLE
LE 2 OCTOBRE**

Glenat

RETROUVEZ NOS CATALOGUES SUR www.glenat.com

